

Un peu de vocabulaire

Travailler ensemble, c'est échanger des informations, demander conseil, discuter des prix, des matériaux, des outils... Bref, parler ! Si aujourd'hui, un certain nombre de termes techniques sont d'origine anglaise (on parle de *marketing* ou de *management*), il n'en a pas toujours été de même. On oublie souvent qu'il n'y a pas si longtemps, la langue utilisée dans tous les ateliers de Wallonie était le wallon.

Bien sûr, les dialectes différaient d'une région à l'autre, ce qui rendait les contacts entre entreprises parfois difficiles. Mais les anciens se souviennent toujours avec plaisir de cette époque, bien éloignée des modes de vie que nous connaissons.

Dans la région verviétoise, les essences de bois exploitées étaient nombreuses. Parmi les feuillus, le *tchêne* (chêne) est bien sûr à l'honneur. En effet, entre autres qualités, *lès vièrs nu vont nin d'vins tél'mint k'il èst d'ôr* (les vers ne vont pas dedans tellement il est dur). Il sert aussi bien pour les *puvètes* (portes), que pour les *montèyes* (escaliers) ou les *seûmis* (pièces qui soutiennent les solives, les *tastrés*).

les résineux, l'*épéciâ* (épicéa) était utilisé pour *fé lès tchèrpintes dès teûts* (faire les charpentes des toits), pour *fé dès pikèts* (faire des piquets) ou *dè papî* (du papier). Le *douglâ* (douglas) était préféré pour *fé dès meûbes* (faire des meubles) alors le *silvièsse* (pin sylvestre) possédait les qualités requises pour faire des *tchèssis d'funièsse* (châssis de fenêtre).

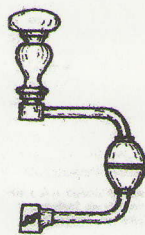
Les *bwèhy'lîs* (bûcherons) entraient en action pour le *razédje* (la coupe à blanc), ou parfois seulement pour un *aclèrihyédje* (une éclaircie). Une fois l'arbre au sol, commence le travail du *hértcheû âs bwès* (débardeur). Secondé de son cheval, il va amener les bois le long des chemins. Le *tchèron* (charretier) viendra les y chercher pour les livrer aux différents ateliers.

Pour la transformation du bois, chaque métier possédait également sa terminologie. Arrêtons-nous sur quelques outils: les scies peuvent - entre autres dénominations ! - être dites *sôye* (scie ordinaire, avec un diminutif *sôyelète* ou *sôliète* petite scie), *r(u)cèperèce* (grande scie servant à *rucèper* un tronc, à le débiter en tronçons) ou encore *r(u)finderèce* (harpon, scie qui sert à refendre le bois).

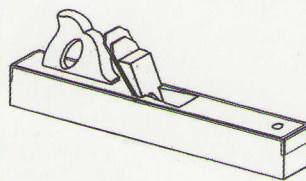
tricwase



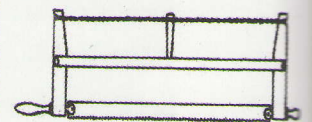
toûr du wêdê



djond'rèce



rufinderèce



Le *hèsse* (hêtre), moins apprécié, servait pour les *èssis* (essieux) des *tchârs* (chars).

D'autres essences, moins utilisées, se rencontraient encore dans les ateliers : le *frêne* (frêne), l'*ônê* (aulne), le *tèyou* (tilleul), le *tronle* (tremble), la *tchârnale* (charme), ou encore la *sâ* (saule), le (ou la) *biyôle* (bouleau), etc. Dans

Parmi les rabots, citons la *djond'rèce* (varlope), la *haverèce* (racloir, rape, de *haver* racler), la *plène a fotche* (rabot pour langueter) ou la *coûr'rèce* (gros rabot, varlope). Notons encore le *toûr du wêdê* (liégeois *toûr du windê*, vilebrequin, de l'allemand *winden* tourner en spirale), la *tricôse*, ou *tricwase* (liégeois *tricwèsse*), *tenailles* (tenailles

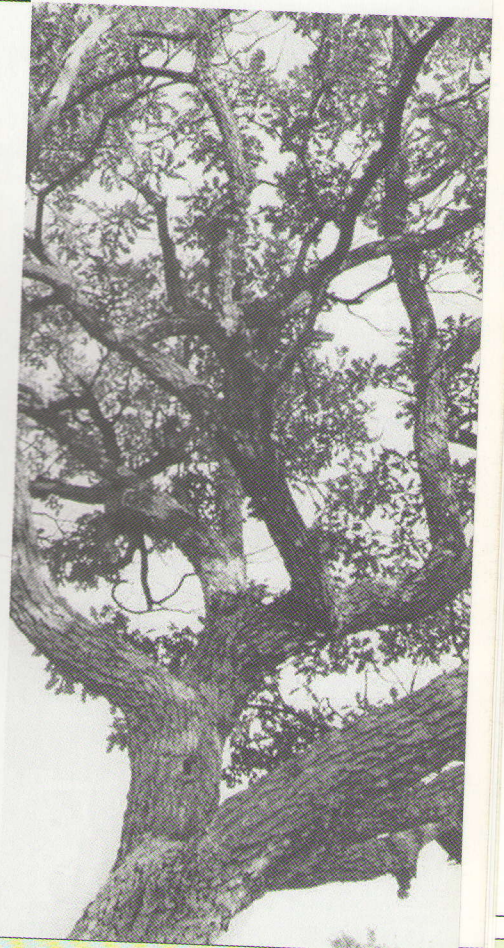


turques), le *bèrpê* (ciseau), le *mârtê* (marteau), ou encore la *hote* (mortaise) et l'*awèye* (aiguille, tenon ; noter l'expression *mète l'awèye èl hote*).

Ces outils étaient utilisés par le *scriñî* (menuisier) dans la *s(u)crinerie* (menuiserie, du latin *scrinium* coffret) lorsqu'il travaillait à son *banc* (établi).

A la lecture de ce qui précède, deux conclusions s'imposent. Tout d'abord, on relèvera l'étendue des ressources des dialectes, et la variation de ceux-ci, même entre des variétés géographiquement aussi proches que le verviétois et le liégeois. Ensuite, on peut constater un mode de formation récurrent des noms d'outils: l'adjonction au verbe du suffixe *-erèce*, du latin *-ARICIA* (à ne pas confondre avec *-erèsse*, féminin des noms en *-eur*, comme par exemple la *mèb'nerèsse* glaneuse ou la *bote-rèsse* hotteuse). A l'origine, ce suffixe *-ARICIA* formait des adjectifs ayant pour sens "qui sert à ..." (par exemple, une *planchè hatcherèce* est une planche sur laquelle on hache). Par suppression du premier élément, beaucoup de ces adjectifs – et c'est le cas de ceux qui nous occupent – sont devenus des substantifs autonomes.

Esther Baiwir



Les données linguistiques sont issues de diverses enquêtes menées par Nicole Schmit et Françoise Lempereur auprès de M. Humblet, F. Baumans, M. Schwanen et G. Balhan, ainsi que de trois sources livresques : *L'exploitation forestière dans la région de Bra de Carine* CORBAY (Mémoire ULg, Liège, 1982-1983), le *Dictionnaire liégeois* de J. HAUST (Musée de la Vie Wallonne, Liège, 1999) et l'excellent *Dictionnaire wallon-français* d'A.-F. VILLERS (Malmedy, 1793, édité par J. Lechanteur, G. Michiels, Liège, 1999). Voir J. FELLER, *Notes de philologie wallonne*, Liège-Paris, 1912